

Le feu sacré d'un terrien du tracteur à la caserne

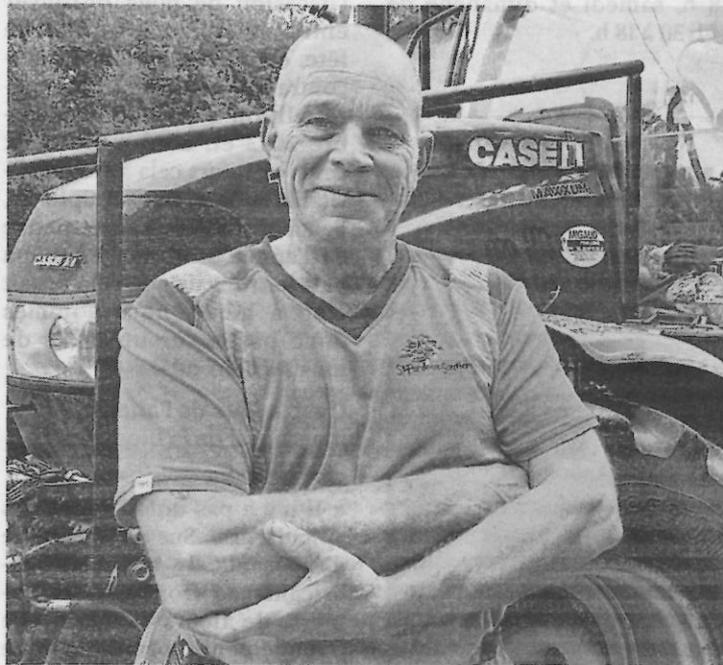
Issu d'une famille d'agriculteurs de Saint-Pardoux, Thierry Moreau, agent communal et pompier volontaire, est viscéralement attaché à sa terre.

Si précieux au quotidien mais jamais dans la lumière, ils font l'âme de cette Gâtine si discrète mais pas avare en besogne. Cet été, la rédaction de *La NR* de Parthenay est allée à leur rencontre.

S'il est un équilibriste qui coche toutes les cases de ceux dont le goût du service à autrui est bien inscrit en eux, c'est bien Thierry Moreau. À 62 ans et à deux mois de la retraite qui sonnera le 31 octobre 2025 au soir, il cultive toujours ce savant équilibre qui fut le fil rouge - sa couleur préférée - de toute une vie professionnelle : agent communal sur sa bonne terre de naissance de Saint-Pardoux-Soutiers depuis plus de trente ans, il aime l'indépendance et la liberté du travail en solitaire ; sapeur-pompier volontaire auprès du centre d'incendie et de secours de Mazières-Saint-Pardoux, il porte également en lui depuis toujours ce feu sacré humaniste du bien commun et du service aux personnes.

« Si leur travail est invisible, c'est parce qu'ils le font bien »

Son regard bleu s'illumine quand il évoque les longues heures passées en solo dans le tracteur - rouge, forcément - de la commune. « *J'aime toujours autant conduire ces engins et cette indépendance ! Gérer son travail tout seul quand on vous fait confiance, c'est précieux, cette liberté. Et des haies bien taillées, des accotements bien fauchés, c'est l'image de la*



Thierry Moreau part à la retraite dans deux mois.
(Photo NR, Sébastien Acker)

commune », devise Thierry Moreau. Pas sûr d'ailleurs qu'il le lâche aussi facilement, le volant de ce tracteur. Il phosphore déjà sur la possibilité de continuer à offrir ensuite ses prestations, en indépendant.

Un enfant du pays

On le croise sur les immenses petites routes de cette partie de la Gâtine où il est né. On lui doit ces haies bien contenues, ces carrefours dégagés de leurs herbes folles et... les fameuses « *rustines de Gâtine* », véritable label déposé au pays des routes patchwork où l'économie oblige à anticiper les nids-de-poule en garnissant d'un peu de goudron les trous en devenir.

« *Le nid-de-poule est un bon exemple : les gens vont râler s'il y a des trous dans la chaussée et s'il n'y en a pas, ce sera juste*

normal. Ces agents techniques sont des serveurs, des chevilles ouvrières du quotidien des communes et l'invisibilité de leur mission est un vrai sujet. Je leur dis souvent que si leur travail est invisible, c'est parce qu'ils le font bien ; s'ils ne le faisaient pas, tout le monde le verrait ! De la même manière, des toilettes publiques propres, ça paraît normal, si c'est sale, tout le monde le remarque tout de suite », pose avec à propos le maire de Saint-Pardoux-Soutiers, Johann Baranger. Thierry Moreau aime profondément son pays. Terrien issu d'une famille de plusieurs générations d'agriculteurs, celui qui a grandi à La Simonnière (Nord) de Saint-Pardoux et habite aujourd'hui à Allonne, apprécie toujours autant de voir sa commune d'origine « *si vivante* », bouger « *avec de*

beaux projets ». Son goût pour les tracteurs et la mécanique ne s'est jamais démenti depuis ses vertes années où il aidait au travail des champs.

Agent communal mais aussi pompier !

D'ailleurs, Thierry Moreau a lui même été transporteur avant d'entrer comme agent communal à Saint-Pardoux, voici trente et un ans. « *C'était sous le mandat du maire Paul Pelletier et il avait posé comme préalable aux nouveaux embauchés qu'ils devaient être sapeurs-pompiers volontaires. C'est comme ça que je suis devenu pompier* », raconte Thierry, plus de trente années de sapeur-pompier à son actif... et actuel président de l'amicale locale des pompiers de surcroît.

« *La plupart de nos interventions sont des secours aux personnes et ça, venir en aide aux populations, c'est vrai que ça fait partie de mon caractère* », lâche le pompier volontaire qui a vécu de gros coups durs en missions, comme les éternels accidents mortels sur la funeste trois voies entre Niort et Parthenay qui traverse la commune.

Passionné de mécanique, mortard avec deux bécanes qu'il bichonne, papa de quatre enfants, grand-père de six petits-enfants, Thierry Moreau pourrait très bien mettre la pédale douce à la retraite. Pas le genre. C'est mal connaître le bonhomme. « *Je continuerai à être pompier* », coupe-t-il tout de suite, comme il taille les haies des bords de route, seul dans sa cabine de tracteur, le nez à la fenêtre de la liberté.

Sébastien Acker